

ysgryd est donc en usage au Sens de Trembler et d'Avoir horreur
 et frayeur; par la raison que le Squelette cause ces passions en
 ceux qui ne sont pas accoutumés de voir de tels objets. Erwth,
 dit cet auteur, fidicula. Crythos, fidicen, Litharædens. Celui-ci exprime
 mieux celui qui tremble et s'écrie de peur et d'horreur. Daries
 a confondu ces deux infinitifs, en mettant ysgrydu, et ysgrythu,
 Première, Contremiscere.

R Le P. M. Dans son petit Dictionnaire Breton-français,
 écrit Scrigea, qu'il rend en françois par Tremousser. Dans son
 petit Dictionnaire françois-lat. il ne parle plus de Tremousser,
 mais sur les mots Trembler et Tressaillir, il met encore Scrigea
 de S. G. Sur Tressaillir, être agité par quelque mouvement violent
 et subit, écrit de même Scrigea; et sur Tressaillement, émotion
 subite causée par quelque violence surprise, il met Scrigæus.
 Nos Lexicographes ont adopté une orthographe defectueuse à
 l'imitation des françois qui donnent au G. devant i et e le son
 naturel du j, qu'ils ont la témérité de remplacer ainsi fort
 mal-à-propos. De la préposition Es ou S, et du monosyllabe Cri,
 Clamos, Cri, Clameur, s'est formé le mot Scrig, Grand cri, ou
 exclamation causée par la surprise ou quelque frayeur
 subite, et souvent accompagnée de tremblement. De là le verbe
 Scrigal, s'écrier, faire de grands cris, ou des cris furieux,
 jeter les hauts cris. une mère ayant remarqué que ses enfants
 criaient et tremblaient de frayeur à la vue d'un chien qui n'étoit
 pas méchant, leur disoit pour les tranquilliser: list ho Scrig,
 Ne Groguez. Laissez vos cris, il ne mordra pas. ces sortes de
 mots servent de pl. quand on parle en général, aussi de pluriel.

SCRAY ou **Scraf** pl. **Scraver** ou **Scrafet**, Certain oiseau de mer de la grosseur d'un bon pigeon, et d'une même figure, lequel à la tête en partie noire, et tout le corps blanc, et les pattes rouges. Son cri est assez bien représenté par son nom, qui est très clair, et perçant les oreilles. Le Diminutif plus usité est **Scravedit**. M. Roussel vouloit que cet oiseau soit nommé en françois **Eterlet**, nom qui m'est inconnu. Davies met **ys grafell**, **frigil**, **ab ys** **ex grafell**, à **Cracu** et hinc forte Anglicum **Scrapes**. Il avoit mis **frigilla**, ce seroit un oiseau, mais l'imprimeur a dû mettre **strigil**, ainsi que nous le verrons en **Scrivell** ci après.

Le nom de **Scras** ou **Scraf** ne paroit ni chez le **S.** **M.** ni chez le **B.**; et je ne crois pas que **Syografell** de Davies, qui signifie proprement une étrille, comme **Scrifell** ou **Scrivell** dans notre Dialecte, ait aucun rapport à l'oiseau dont il s'agit ici, ni même à son nom. Il y a peut-être une faute d'impression dans **Scravedit** pour **Scraveig**, d'autant que la terminaison des Diminutifs est ordinairement en **ig**; mais celle-ci ne laisseroit pas que d'être encore irrégulière, puisque ces sortes de Diminutifs se forment presque toujours du **ling.** ou le **ling.** Etant ici **Scras** ou **Scraf**, le Diminutif doit être **Scravig** ou **Scrafig**; et le pl. étant **Scrased** ou **Scrafed**, le Diminutif pl. doit être **Scravedigou** ou **Scrafedigou**. Le nom françois d'**Eterlet** que M. Roussel donnoit à l'oiseau dont il s'agit, m'est parfaitement inconnu, aussi bien qu'à D. B. je ne puis même pas dire quel est cet oiseau; cependant le nom Bret. de **Scras**, qui est régulièrement formé de la préposition **Es** ou **s**, et de **Cras**, me fait conjecturer.

qu'il est peut-être question ici de l'oiseau que les français nomment Cravant, nom dont la racine Crav fait partie; Et qui a par conséquent une grande analogie au Bret. S'cras. Les mêmes francs. donnent encore à cet oiseau le nom Doye Nonette, parceque son plumage s'assemble, dit-on, à l'habillement d'une Religieuse, vêtue de blanc et de noir. ce qui s'accorde un peu avec la Description que fait D. L. de l'oiseau qui fait le sujet de cet article, dont la tête est en partie noire, le corps blanc et les pattes rouges.

SCRIFA ET SCRIFELL. & Voyez ci après scrija et scrivell.

SCRIGEA, Fressailler et S'crier. de fragras. c'est ainsi que M. Roussel l'expliquoit. Mais c'est simplement Crier, ou, si l'on veut, S'crier, ce qui suppose avoir quelque mal subit, surprise ou frayeur: Car scrigea ou scrija est pour scrija ou scria, fait de la préposition Es, et de cri qui est ancien Gaulois. Daries met seulement ysgricride an à cri, Clamor. Et encore ysgryd, Tremor, Horror. ysgrida, et ysgrythu Tremere, Contremiscere. Ce dernier à la signification et le son de notre scrija, selon que l'entend M. Roussel, ou plutôt ce verbe, en deux dialectes, a les deux significations. Mais il faut remarquer qu'ysgridu vient de Crwd; et ysgrythu de Crwth. Et marquer ici ce que ces auteurs nous apprennent de ces deux racines. il met ysgrwd, sceleton (squelette) vide Crwd. Et là il ne dit rien que Crwd. vide ysgrwd. c'est-à-dire. Si je desine bien, qu'ils ont l'un et l'autre la même signification ysgridu régulièrement formé de cet

Scrijou, quoique régulière, n'est point usité en ce sens; peut-être dans la vue d'éviter l'équivoque, car on fait usage de Scrijou pour des écrits, en lat. Scripta. Les francs ont dit autrefois Eseri ou Eseriement, Acclamatio vel Exclamatio, s'Escries, Clamorem Tollere, Clamare, Exclamare; Et cet Eseri pouvoit être fait de Scrij: Eseriement répondoit peut-être à notre Scrijad, qui paroit tombé en désuétude, quoiqu'on fasse toujours un fréquent usage de son sing. défini Scrijadenn, un grand cri, et du pluriel Scrijadennou, quelques grands cris, et en général de grands cris. Certains grands cris. Outre ce que j'ai déjà rapporté du h. g. j'ajouterai de plus que Suw-frémis, Trembles de peur; il a encore mis Scrijgea, qui fait frémir, Scrijus; frémissement, Scrijgeadus, et pour les Venues. Scrich. Celui-ci étoit le meilleur, Sillavoit écrit Scrij, comme il a écrit Scrijus, qui fait frémir, propre à exciter de grands cris; assez effrayant, ou assez horrible pour faire jeter de hauts cris.

SCRIGN, Grincement de Dents, Grimace que font ceux qui grincent les Dents. on le dit d'un chien qui grogne et menace de mordre. Scrigna, Grincas les Dents. Davies met seulement en son Diction. lat. Breton, Ringere, yagrynygu. Et frendes, Gwagnach. En l'autre il a mis seulement Gwagach et Gwagnach, Murmur et Murmurare. Ce dernier est l'origine de Gwygn ou, pour mieux dire, Gwygn et Gwagnach viennent de l'irréité Gwygn, qui est proprement le cri naturel du Cochon: Voyez ci-devant Crigna qui peut être venu de ce Gwygn, qui aura signifié Morsure, dont menace la bête qui montre les Dents.

Les Allemands disent *Grimen*, *Grincer* des dents.

R. Le *S. M.* écrit *serignol* en dent, *Grincer* les dents. Le *R.* n'a mis ni *serign*, ni *serignal*, quoique ces mots soient très utiles. Sur *Grincement* il met *Grignon*, *Grignoncer*, & *Grincer*; sur *Grincer*, il met *Grincal*, *Grignez*, & *Grignoz*. Nous disons *serign* pour exprimer l'action de *Grincer* & de montrer les dents. Le *Grincement* des dents; Verbe *serignol*, *Grincer* montrer les dents. dériver *serigner*. on qualifie ainsi celui qui montre les dents, ou qui *Grince* les dents, pl. *serignerien* féminin. Sing. *serigner*, pl. *serigner*. on se sert aussi du possessif *serign* pour désigner celui qui montre habituellement les dents; Et lorsqu'on le prend substantivement on lui donne le nombre et le genre, comme à tous ceux de la même espèce; ainsi on dit pour le pl. Masculin. *serignerien*, ceux qui montrent les dents; pour le féminin Sing. *serigner*, pl. *serigner*. il ne faut pas creuser à une grande profondeur, ni faire un grand cercle pour trouver la véritable étymologie de *serign*, qui est évidemment composé de la préposition *Es* ou *S*, & de *Grign*, *Rongement*, ou l'action de *Ronger*, comme font les chiens, qui montrent ordinairement les dents et qui les font. Sont *Grincer*, lorsqu'ils *Rongent* des os. Voyez mes Remarques sur *Grign* ci devant; ainsi que sur quantité d'autres mots qui ont un rapport plus ou moins frappant, tels que *Grignon*, *Grignoux*, *Grignol*, & *Grignon*, comme on fait *Sauvage*, *Cartilage*, *Grign*, *Grign* ou *Grougn*, *Grouin* de porc, & ses dérivés *Grougnach*, *Grougnal* & *Ragn* & *Rougn*.

Rongement ou Section de Ronges; Rognes Et Gratelle;
Ragna Et Rouigna, Ronges; Grates Et Rognes.

SCRIS, Cri d'honneur; frémissement; Scrijal, S'Ecrier,
frémir Et Treballis de frayeur. c'est ainsi que ces mots
doivent s'Ecrire. Voyez Scrigea, où j'ai encore indiqué les
Derivés Scrijus et Scrijadenn.

SCRIMPA, Et pas abus. Scrimpal, au pays de Vannes
signifie Hennis, crier comme un cheval c'est un cri clair et
aigu. Et Devies met Crimp, rei cujuslibet Acumen: et ce
nom joint à la préposition Es signifiera ce qui est aigu,
cri perçant, &c. Ce mot a quelque rapport au Grec
Χρηστής, qui a la même signification. Les Latins ont
représenté ce cri délié par Hinnire Et Hinnitus, quoiqu'on
Dise Vobius.

R. Le R. ou mot Hennis, met aussi pour les Hennelais,
Scrimpal, Scrimpein Et Huirhinein Et Juv Hennisement, il
met pour les mêmes, Scrimperoh Et Huirhinereh. Pour les
autres dialectes, il rend Hennis par Gourryyat, Cristilhat,
Cristingat Et Chuyinat; Hennisement par Gourrygadenn,
Cristilhadenn, Cristingadenn, Et Chuyrindenn. Voyez ces mots
ci devant en leurs rangs. D. L. prétend que c'est pas abus
qu'on dit Scrimpal pour Scrimpa; mais c'est un plus grand
abus à mon avis, de vouloir reformer un usage ancien Et
constant pour y substituer un système nouveau qui n'a autre
garant que son imagination. au Reste de R. G. nous présente
encore le mot Scrimpal avec une signification différente,
comme on le va voir dans l'article suivant.

SCRIMP, SCRAMP ou Scrimp est suivant le R. G. une Rampe,
Terme d'Architecture, pl. Scampou Et Scrimpou Diminutif.

Serimpieg ou Serampieg, petite Rampe, pl. Serimpouigou ou
 Serampouigou. Verbe Serimpal ou Serampa, Ramper, marcher
 comme les Serpens, &c. Sur Rampement, action de Ramper,
 il met Serimperer, Seramperer & Serampadut. Serimp ou
 Seramp doit plutôt marquer l'action de Ramper; Et
 Serimparer ou Seramparer, l'art ou la manière de Ramper.
 Serimpal ou Serampa, Ramper, en lat. Repere, Serpere.
 Serimp, Serimpal, Serimperer peuvent être faits de la préposition
 Es ou S, & de Grimp que j'ai inséré ci-dessus en son lieu, et
 qui paroît être le même que le Crimp de Davies, Reicunlibet
 Atamen il ne faut pas oublier que de l'E. au mot Grimpes,
 Gravis, écrit Grimpa & Grimpal; et pour les Venetains
 Grimpa & Grimpal; et pour les Venetains Grimpèin, Crappèin,
 Serimpa & Serimpal. D'après cela l'on ne peut douter que les
 mots Serimp & Seramp ne viennent de Grimp ou Crimp, ou
 qu'ils aient du moins une origine commune on ne sauroit
 méconnoître non plus les rapports manifestes qui se trouvent
 entre tous ces mots & la Racine Crab ou Crap, d'où se dérive
 Crapa, qui est quelquefois synonyme de Grimpa ou Grimpal
 & Serimpa ou Serimpal: on vient de voir que ce Crapa qui
 est Crapèin dans le Dialecte Venet. y est aussi donné par
 de l'E. comme synonyme de Grimpèin, Serimpa & Serimpal;
 En effet Crapa, c'est Grimper à l'aide de ses Griffes, se
 Crampouner avec les Griffes. Crapa signifie aussi Ravis
 & Serimpa ou Serimpal, Grimpa ou Grimpal signifie Gravis.
 Voyez pour le surplus des différentes acceptions de
 Crapa les Remarques que j'ai faites sur ce mot ci-dessus.

place en son lieu.

SCRIN est un petit Coffret ou cassette que l'on attache en dedans d'un coffre, ou dans une Armoire pour y garder Sec le menu linge, Et autres petites hardes, pl. Scrinou. Davies met ysgryn, Arca, Cista. C'est un composé d'ls Et de Crin, Sec, Desséché, dont on a fait le verbe Crina, Dessécher: Et ce mot ainsi composé signifie, à la lettre, au Sec, ce qui exprime fort bien l'usage que l'on fait de ce Scrin, dont les Latins ont formé leur Scrinium, qui ne peut avoir d'origine plus naturelle que ce nom Gaulois, qui trouve la Sienné chez lui-même, sans avoir besoin de la chercher ailleurs. Et il y a bien de l'apparence que nous ayons fait Hardes en franc. du Lat. Arida vestes. Voyez cependant hardes chez Ménage. C'est de Scrin que vient notre Scrin, Et de Schrein des Allemands, qui signifie aussi Coffret, Scrin.

R. Le P. M. a omis ce mot. Le S. G. aux mots Cassette, Scrin, Scrinou ou Sâlette &c. met Scrin, pl. Scrinou, Crin, pl. Crinou; Et Scryn, pl. Scrynou (alias Sgrin, jsgryn, pluriels en ou) on voit bien que cet alias est d'ysgrin de Davies. il prétend aussi que pour boire de tout le cœur à la santé de quelqu'un, avec lequel on trinque, on dit: Da Scrin ho calon, id est à l'endroit de plus intime Et le plus cher de votre cœur. on en fait le verbe Scrina, Et de S. G. se marque ainsi du Dessécher, se Dessécher, se fendre par la chaleur, par le froid, ou il met Scrina, Scarnita, &c. je ne sais si ce Scarnita ne

Seroit pas une altération de *Scarina* pour *Serina*; cependant ce qui me feroit en douter, c'est qu'au lieu de ce *Scarnila*, mentionné par tous nos *Lexicographes*; dans ce pays on dit *Scarmina*, qui peut avoir une origine différente de *Scarnila*; aussi bien que de *Serina*. Voyez ci devant *Scarnite* ou *Surplus*. L'*Etymologie* que *Du* nous présente de *Ser*, qu'il tire de la préposition *Es* ou *S*, et de *Crim*, *Sec*, *Aride*, *Desséché*, me paroit incontestable; et je ne doute pas que ce ne soit du même *Ser* que les *franç.* on compose leur *Eserin* ou *Eerin*, et les *Lat.* leur *Serini*um;

... quæ scripta, et quas lectura tabellas,
si tibi velotypæ retegantur SCRINIA machæ!
Juvénal. Satyr. 6. p. 86.

SCRIT ou *Scrie*, *Ecrit*, *Libre* ou *Manuscrit*, *Libre* ou *Acte* écrit sur papier, sur velin, &c. *pl. scrijon* ou *Scrijon* ou *le* *pl. scri*. Met également *Serit*, *Erid*. Le *S. C.* au mot *Erid*, un *Ecrit*, dit aussi *Serid*, *pl. scrijon* et *Scrijon*; *Abaissez par écrit*, *Sesel* *dre* *Serid*: *de bouche*, ou *par écrit*, *Dre gomp*, *pe dre* *Serid*. *Ecrits*, *Libres* imprimés ou *Manuscrits* ou non imprimés; *Ecrits* des *Bres*; *Ecritures* ou *Ecrits* d'*Avocats*, *Scrijon* et *Scrijon*. De *Serit*, *Seritell*, *Ecritéau*, &c. *S. S.* s'en est servi pour exprimer ce mot, et auroit pu s'en servir également pour rendre les mots *Affiche*, *Etiquette*, *Placard*, *pl. scriellon*. Du même *Serit*, *Seritor*, *Ecritoire*, *pl. scrilorion*; aussi que *Seritus*, *Ecriture*, *pl. scrilorion*. Les mots *Latins* et *franç.* *Scriptum*, *Scripta*, *Scriptio*, *Scriptor*, *Scriptura*; *Erid*, *Ecritéau*, *Description*, *inscription*, *Ecritoire*, *Ecriture* &c. &c. dérivent

tout du Celtique Scrit; Et D. S. au mot *Scriva*, que nous
verrons bientôt, reconnoît sans détour, que le Lat. *scribere*,
écrire, & par conséquent tous ses dérivés & composés,
viennent de la même langue Celtique ou Gauloise:

*Scripta eare relegas blanda servata puella:
constantes animos scripta relecta morant.*

ovid. De Remed. amor. lib. 2. p. 212.

Aimez donc la raison que toujours vos Ecrits
empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.

Boileau Despreaux, Art Poétique, Chant 1. p. 202.

un vil amour du gain infectant les esprits,
de mensonges grossiers souille tous les Ecrits,
Et par tout enfantant mille ouvrages frivoles,
trafique du Discours et vend les paroles.

de même Art Poétique, Chant 1. p. 208.

SCRIV ou **Scrif**, L'action d'écrire, Racine du Verbe *Scriva* ou
Scrifa, que l'on va voir. cette Racine est nom et verbe signifiant
aussi Ecrit. Comme Substantif il fait au pl. *Scriva* ou *Scrifa*.
Comme verbe il est la 2. personne du Sing. de l'impératif *Scriva*,
ou *Scrif*, *écris*; Et la 3. personne du Sing. du présent de l'indicatif
il ou elle écrit. Le Sing. défini de *Scriva* ou *Scrif* est *Scriven*
ou *Scrifenn*, un seul écrit, ou un seul trait d'écriture, phurriel
Scrifennon, quelques écrits ou certains écrits, quelques traits
d'écriture ou certains traits d'écritures. Du même *Scriva* ou *Scrif*
se dérivent encore plusieurs autres mots dont on pourra
faire mention sur *Scriva* ou *Scrifa*, qui est le principal de
ces dérivés, et qui fait l'objet de l'article suivant.

SCRIVA, Ecrire. Davies met ysgrysen, Scriptura, Scriptio, ysgrifennu, scribere. Ce verbe, & le Dérivé qu'en présente Davies, ont pour Racine le nom Breton ou Gaulois Crib, Rigne composé de plusieurs pointes, dont une seule seroit, ou pourroit servir à écrire ou Graver avec un poinçon. Voyez Yostius Sur Scribo. il est bon de Remarquer ici que les deux autres mots Latins Scribe & Singere paroissent avoir quelque affinité avec les noms Bretons Rec pour Rée, Pointe, & Sen & Sente. Et Crib en a une très-prochaine avec Crapa, Grapes & Grimpes, comme Scriva & Scribo, avec Serapas. Voyez ci-dessous Scrivell. Les Allemands disent Schreiben, Ecrire; Schrift, Ecriture, & Schreiben, Ecrivain.

R. Le Schell. Dans son petit Diction-franc-Bret. met Ecrire, scriva; Ecritoire, Scriptoriou; Ecritus, scriptus, Ecrivain, Scrivagner, Et encore Dans son petit Diction-Bret-franc. Scriva, Ecrire; Scrivagner, Ecrivain. Le h. G. Sur Ecrire met Scriva; pour le Dialecte de Trég. Scrifan; & pour celui de Nannes Scrivain, Scrivain; participe Ecrit, Ecrite, Scrivet, Scrifet, Scrivuet. Ecritoir, scritor, pl. scritoryou, &c. Ecriture, scritur, pl. scrituryou, &c. Ecrivain, Scrivagner, pl. Scrivaigneryou. Scrifaigner, pl. Scrifaigneryou. Le primitif est Scriv ou Scrif, comme je l'ai marqué plus haut. L'f & le s final ont le même son & se substituent très-souvent l'un à l'autre; cette substitution même a souvent lieu dans les Dérivés, ainsi l'on peut dire Scriv & Scrif; Scriva & Scrifa, Scrivell & Scrifell, &c. il paroît que Davies n'a pas connu le primitif, qui dans son Dialecte devoit être ysgrif, & le verbe Dérivé ysgrife; au lieu de cela il marque ysgrifen, qui est le Sing. défini d'ysgrif, & c'est de cet ysgrifen, que Dérive son verbe.

ysgrifenna. Notre *scrifa* ou *scris* est donc plus régulière : puisqu'il sort immédiatement de la Racine *scrif* ou *scris*, comme *bera* de *ber*, *crapa* de *crap*, *dourna* de *dourn*, &c. Mais nous n'avons pas exactement conservé la même régularité dans tout le reste des dérivés de *scrif* ou *scris*, qui étoit tout à la fois nom et verbe. Comme nom, il marquoit l'action d'écrire, l'écrit ou l'écriture; et son pluriel devoit être *scrifoa* ou *scrivou*. Nous avons laissé tomber en désuétude le sing. défini *scrifenna* ou *scrivenna*, répondant à *ysgrifenn* de *Davies*, une seule écriture, un seul trait d'écriture, ou un seul écrit, pl. *scrifennou* ou *scrivennou*, quelques traits d'écriture, quelques caractères d'écriture, ou certains traits d'écriture, certains caractères tracés ou gravés; car l'écriture des anciens différoit absolument de la nôtre; et c'étoit proprement de la gravure. Mais au lieu de dire *atr scrif*, l'écriture, comme on le disoit autrefois, on dit à présent *atr scrifa*, en se servant de l'infinitif, comme le font encore les francs. Dans mainte occasion; c'est ainsi qu'ils disent *le boire*, *le manger* &c. De *scrif* ou *scris* se dérive naturellement *scrifell* ou *scrivell*, qui devoit être le nom de la pointe ou du style dont on se servoit pour tracer ou graver les caractères d'écriture; la terminaison en *ell* étoit assez ordinaire pour désigner les noms de machines, outils ou instruments; mais depuis que nous avons adopté une autre manière d'écrire, le mot *scrifell* ou *scrivell* ne sert plus qu'à indiquer une étirille, comme on le verra.

ci-après. Le mot *scriit*, que j'ai inséré ci-devant, et qui est en usage pour signifier un écrit, a pu se former par contraction du participe *scrifet* ou *scrivet*. Le nom de celui qui fait l'action se forme du primitif qui marque cette action, et du mot *qws*, (homme) dont *q* se perd toujours dans les composés; ainsi nous disions anciennement, et nous aurions toujours dû dire *scrifwr*, *scrifous*, *scrifet* ou *scrifeus*, selon le dialecte, ou *scrivwr*, *scrivours*, *scrives*, *scriveus*, c'est-à-dire l'homme d'écriture ou l'homme qui écrit. Les Lat. qui ont tiré *scribere* du Celtique *scriw* ou *scrib*, disent *scriptor*, qui ne s'éloigne guères de notre *scrifous*; et je crois que les franç. ont dit autrefois *Esriveus*, emprunté de notre *scriveus*. aujourd'hui ils disent *Ecrivain*, qui peut être fait d'*ysgrifen*, ou de *scrifan*. S'ils avoient suivi l'analogie commune de leur langue, ils auroient dû dire *Esriveus* ou *Esriveus* de *Scriptor*, comme ils disent *Conducteur* de *Conductor*, *Lecteur* de *Lector*, *Séducteur* de *Seducator*, &c. &c. mais comme ils ont emprunté de tout côté quantité de mots dont ils ne connoissoient pas toujours la valeur, ils les ont souvent fort mal habillés ou leur ont donné une acception différente de celle qu'ils devoient avoir naturellement; en sorte que leur langue qu'ils étoient jusqu'aux cicars et qu'ils polissent sans cesse, fourmille d'une infinité de défauts qu'ils appellent modestement des caprices, Mais ce qui prouve l'avilissement ou l'ignorance de nos auteurs modernes, c'est qu'ils abandonnent les mots les plus intelligibles et les plus réguliers.

tels que *Scrifous*, *Scrivous*, *Scrifes* ou *Scribes*, pour adopter
 des dérivés hétéroclites que les franç.^s nous avoient d'abord
 empruntés et travestis, tel que *Ecrivain*, raccroché et
 travesti. Suo nouveaux frais par nos Lexicographes, qui
 en ont fait *Scrifaignes* ou *Scrivagnes*, on le surchargeant
 d'une terminaison à la Bretonne quoiqu'il en soit, de *Scrif*
 ou *Scriu*, nous faisons encore *Scrifad*, peu utile, pour dire
 chose écrite ou ce qui s'écrit, mais on fait usage du Sing.
 défini *Scrifadenn* ou *Scrivadenn*, pour exprimer ce qu'on a
 écrit en une seule fois; Et du pl. *Scrifadennou* pour exprimer
 quelques traits d'écriture, feints à plusieurs reprises. *Scrifach*
 ou *Scrivach*, ce qui concerne l'écriture ou qui a rapport à
 l'écriture, comme si on disoit en franç.^s *S'Écriterie*.
 j'ai déjà parlé du Sing. Masc. *Scrifous*, *Scrivous*, *Scrifes*
 ou *Scribes*, pl. *Scrifourriann*, *Scrivourrienn*, *Scriferriann* ou
Scriverrienn, *Escrivaors* ou *Ecrivains*. Le féminin Sing. Est *Scriferes*
Scrifoures, *Scriveres* ou *Scrivoures*, *Escrivoutes* ou *Ecrivaine*,
 pl. *Scriferesed*, *Scrifouresed*, &c. *Scrifarrez* ou *Scrivarrez*
 l'art d'écrire ou la profession d'écrivain: s'il est vrai
 que le verbe *Scrifa* ou *Scriva*, et le dérivé qu'en présente
Davies, soient faits, comme le dit D. L. du Bret. ou du Gaulois
Crib, leigne composé de plusieurs pointes, dont une seule serroit
 ou pourroit servir à écrire ou à graver; à plus forte raison
 doit-on dire la même chose du Lat. *Scribere*, qui contient
 exactement la même racine, et qui a tant de rapports à *Scriva*
 et à *Scrapi*. En effet l'on doit être peu surpris de ces rapports,

puisque l'on remarque une analogie si frappante entre les
 racines Crab ou Crap, Prise ou Saisissement, l'action de Prendre
 ou de Saisir; Crasf, Gratement ou l'action de Grates, Egratignure,
 point de couture; Crib, Seigne, et l'action de Seigner, et autres,
 que M. Eloi-johanneau, l'un des plus habiles Etymologistes
 de nos jours, a prétendu que ces différents mots n'étoient pas
 des Racines différentes, mais des variations de la même racine.
 je rapporterai ici ses propres termes, dans la crainte de les
 affoiblir. Gresse, Entaille, incision; Archives de minutes écrites,
 Greffer, Entailler un arbre; Gressier, Gardien et Ecrivain des
 Archives; Griffes d'oiseau; Griffes, Abrégé d'écriture; Griffon, hypogriffe,
 Escogriffe; Graver; Grime, petit Ecrivain; Grimoire; Gripper,
 Grimper; Crampe, Crampon, Grapin, Crabe, Exercisse, Grappe,
 Grapilles, Egratigner; Scribe, Ecrire; Gramma, Gravure (Lettre)
 Grammatica, Grammaire, la Science des Lettres; Hiéroglyphe,
 Gravure sacrée; Anaglyphe (par le changement ordinaire de Pr
 en L) Ciselure, du Cello-Breton Krapa, Kraf, Gripper, Grimper,
 Egratigner, Krasf Egratignure; Craban, Griffes; Crib Seigne, Criba
 Seigner, Cribin Seigne des os. En Gallois Crasf Harpon; Crap, Raptus;
 de tout du Breton Crab, Cancre Exercisse, d'où il suit 1^o que
 l'Ecriture et la Sculpture (il pourroit ajouter aussi la Gravure)
 n'étoient dans l'origine qu'une seule et même chose, ou plutôt
 qu'on a gravé avant d'écrire dans le sens où nous le prenons
 aujourd'hui: 2^o que toutes ces opérations analogues tirent leur
 origine de l'imitation du Cancre, qui trace des lignes sur le
 sable du riyage: quant à Escogriffe, il signifie proprement
 Gripper écot, qui s'en va sans payer son écot, du franc. Ecot
 pour Ecot, et Gripper, il eut été facile de décomposer cette belle famille
 de mots, qu'on ne donne ici que pour prouver qu'on peut réduire les

Radicaux même d'une langue à un très petit nombre; Et que
ce qu'on regarde comme des Radicaux différents, ne sont
que des phases, des formes analogues d'un même radical;...
Extrait du Vocabulaire Etymologique de M. Eloi-Johanneau,
annexé aux monuments Celtiques de Cambry, pag. 349.

Sans admettre entièrement l'opinion de l'auteur, qui me
semble trop généraliser ses idées, en réduisant à une seule
Racine identique des monosyllabes qui ont pour la plupart
des sons différents; je conviens qu'ils ont beaucoup d'affinité
entr'eux; Et cependant je crois qu'on peut les considérer
comme des Racines distinctes; mais pour quelque parti qu'on
se décide, il en résultera toujours que Scriba, ou Scriva,
se lat. Scribere, Describere, &c. ainsi que notre Discriba
ou Discriva, Décrire, Transcrire, Ecrire, Répondre par écrit,
ont une origine commune, et que cette origine est Celtique.

Etant seul à couvert des traits de la satire,
vous avez tout pouvoir de parler et d'Ecrire.

Mais que pour un modèle on montre ses Ecrits,
qu'il soit le mieux senté de tous les beaux esprits;
Comme soi des auteurs, qu'on l'élève à l'Empire,
Ma bile alors s'échauffe, et je brûle d'Ecrire.
Boileau Despréaux Sat. 9. pages 68. et 70.

En iterum Scribo, mittoque rogantia verba.
Ovid. Epist. Heroid. 20. p. 80.

Nil mihi Rescribit: attamen ipse veni.
Idem. Epist. Heroid. 1. p. 8.

et quis fait aller
Descripsit radio totum qui gentibus orbem?
Virg. Bucol. Eclog. 3. p. 31.

SCRIVELL, Etrille, Reigne des Chevaux. Scrivella, Etrilles, Reigner le corps d'un Cheval. Davies écrit ysgrafell, strigil (je tirois strigil) ab ys. Et Crafell, à Crafu. Et hinc sorte Anglicum scrape. Armor. ysgrifell (il s'écrit à la manière) strigil. Et dans son Diction. Lat. B. et. strigil, Crib march (Reigne de Cheval) ysgrafell, Sans parler de strigil, qui n'est pas un mot Latin. en irland. Scribane est une Etrille; Et Scribigh, Grater. Scribell est composé d'Es, Et de Crib, Reigne, ainsi que Scriva, ou du dérivé Cribell, Crête de Coq, qui est dentelée comme une Etrille.

R. Le S. M. écrit Scrivel, Etrille. Scrivella, Etrilles. Le S. G. au mot Etrille, met Scrivell, pl. Scrivellou, Et scriffell, pl. scriffellou. Etrilles, Scrivella Et scriffella. Dans ce pays on prononce aussi scriffell ou scrivell; scriffella ou scrivella; mais nous ne disons pas scribell, comme D. S. s'écrit, peut-être par erreur, à la fin de son article, où il hésite s'il doit le tirer de Crib, Reigne, ou du dérivé Cribell, Crête. Le nom irland. Scribane favorise bien l'Étymologie qui le fait venir de Crib, Reigne; Et Davies interprète son ysgrafell par Crib march qui signifie réellement, Reigne de Cheval; mais cependant cet ysgrafell paroît plutôt composé de Crau, action de Grater; Crau, Gratoir ou instrument qui grate, Et cet auteur Gallois se dit aussi ab ys Et Crafell, à Crafu; lequel verbe Crafu est le même que notre Crau, Grater, Comme son ysgrafell, strigil, est de même que notre scriffell, Etrille, en sorte qu'il n'est pas aisé de décider si Scrifa Et scriffell, qui sont à la vérité de même origine, sortent de la Racine Crau ou de la Racine Crab, ou de la Racine Crib, tant il y a d'analogie.

entre toutes ces racines; ce qui engageoit M. E. johanneau à les réduire toutes à une seule, comme je l'ai remarqué sur l'article précédent; Et de plus la même Analogie qui se trouve entre les Racines se rencontre également entre les opérations qu'elles expriment; puisqu'on ne peut Seigner, Etriller, Ecrire, suivant la méthode des anciens, c'est-à-dire Graver, Sans Grater plus ou moins avec une ou plusieurs pointes.

SCR. OCAILL, shroguill, Et scrochell, Yedie qui contient l'urine de l'animal. Davies met ysgrogell, Sous pendilis, à Crogi, Suspendere, pendere. Si c'étoit sous pendilis, ce seroit bien la vessie, qui est suspendue, et d'où l'eau découle. Si c'étoit la bourse naturelle de l'animal mâle, il seroit composé de Es, de Croch ou Crochen, peau, et de Caill, Testicule; je n'en sçais pas davantage. Voyez Soroche ci-après.

Re Les L. L. M. & C. ont omis ce mot, qui n'est pas en usage dans ce Canton. Les différentes manières dont il est écrit par D. P. m'auroient fait croire que c'étoit le même que Soroche, contracté ou un peu altéré, Si je n'avois fait attention à l'ysgrogell de Davies, qu'il compose de Crogi, Suspendere, pendere, qui est chez nous Crouga. La terminaison en ell est commune à un grand nombre de Vases et d'instruments; ainsi Scroughell, répondant à l'ysgrogell de Davies, marque un Vase en suspens, Suspendu ou accroché, ce qui convient assez à la Vessie, que nous appelons autrement Chwerighell, Et Soroche, Yedica. Voyez ces mots.

SCUB, et Scubel, Sing. Scubelen, un Balai. pluriel Scuba-
 Scuba; Balayer. Scubien, Balayeures, immondiest. ce dernier est
 assez régulièrement le pl. de Scub. Scubienat, pl. Scubienadon,
 Balayeures. on donne le nom de Scubie à une robe traînante.
 Davies met ysgub, Scopa, Scroba (ce Scroba m'est inconnu)
 fascis, fascis Spicarum: ysgubell, idem. Sic Armos. ysgubo, Verres,
 Scopare. Sic Armos... ysgubion, Exerra, Sordes, quisquilis, scrobs.
 Sic Armos. ysgubor, Horreum, farreum. En irland. Scuib est un
 Balai, et Scuibigh les Balayeures. Si Vossius nous donnoit
 quelque étymologie du latin Scopa, j'en aurois fait venir Scub,
 mais il est en doute s'il le dérivera du grec *σκαπτο* ou du latin
scabo, par où il montre qu'il n'a rien d'assuré. Sur cela il faut
 donc croire que Scub est Gaulois, et qu'il signifie un frotte-
 et tout ce qui en a la figure, ce que Davies a remarqué. Les
 Latins en auront pris leur Scopa: et les Grecs, si j'osois le dire,
 leur *σκιβαδον*, ordures, en quel vient *σκιβαδίζω*, jeter hors les ordures.
 L'antiquité de ce mot Scub est appuyée sur Scob et sur Scobitel
 expliqués l'un et l'autre chacun en son rang. Enfin ces trois
 mots Gaulois sortent de Cop, vaisseau à boire en bonne quantité;
 on y a joint la préposition Es, en sorte que ce composé Scop ou
 Scob exprime ce qui sert à jeter l'eau qui est nuisible par la
 trop grande quantité: et Scub à pousser dehors ce qui est de trop
 dans un lieu: voyez cependant Scop ci devant. Les Latins
 auroient bien fait leurs Cops, Copis, et Copia de ce Cop Celtique.
 il me vient en pensée que ce Scopa peut venir du grec *σκαπτο*. ce
 nom grec désigne un Arison, une Dame: et comme un Balai ne

ressemble pas mal à une rame, que l'un pousse les ordures, et
l'autre l'eau, qu'ils se manient à peu près de même manière: aussi
en latin Ramus et Remus, et en franç. Rame et Rameau. Se
ressemblent beaucoup: et les Balais sont faits de Rameaux. Le
Poète dit fort bien. *Aeneid. 3.*

Verrimus Et proni certantibus aquora remis.

au pays du Maine un petit balai s'appelle Escousette, nom formé
de Escovette diminutif italien de scopa, dont les Espagnols ont fait
Escoba. Nous visions autrefois une Barbe à l'Escovette, une
moustache de bonne longueur, en forme de petit balai.

R Le S. M. écrit Scuba, Balier, scubellen, Balay, scubien,
Balicane. Le S. G. au mot Balai, Balai pour tenir les moissons
propres, écrit Scubellen, pl. Scubellennou; Scubell, pl. Scubellou: il
met aussi Balaenn, pl. Balaennou, et observe que ce dernier
mot vient de Balan, Genet, matière ordinaire des Balais; Et
de là le mot franç. Balai. Cette observation, ainsi que
l'Étymologie qu'il en tire me paroissent justes. Il ajoute aussi
Scub et scub. mais ces alieis appartiennent au Dialecte Gallois.
il met ensuite Balai de Houe (il a voulu dire Balai de Houx,
puisqu'il le rend par Garvenn, pl. Garvennou; car Garvenn ou
Garvenn est le Sing. de Garw, Apré, Prade, ce qui convient au
houx.) Balayer ou Balier, Nettoyer avec un Balai, Scuba l'action
de Balier, Scuber, Scubadurer. Balaiens ou Balieus, celui qui
Balie, Scuber, pl. Scuberyen. Balaiens, celui qui vend des Balais,
Scubelles, pl. Scubelleryen. Balayeuse ou Balieuse, celle qui Balie,
Scuberes, pl. Scuberesed. Balaiense, vendeuse de Balais, Scubelleres,
pl. Scubelleresed. Balayeuse ou Balieure, ordure Baliee, Scubeyen,
pl. Scubeyennou, Scubadur, Scubaduryou. Scub est la Racine qui

marque Le Balai & l'action de Balayer; c'est donc un nom;
 Et c'est aussi un Verbe, puisque la 2.^e personne du Singulier de
 l'impératif est Scub, Balaie; Et que la 3.^e personne du Sing. du
 présent de l'indicatif est encore Scub, il ou elle Balaie; Et
 ces propriétés sont communes à la plus part de nos Provinces
 Celtiques. Mais il faut observer que dans ces quartiers on ne
 fait plus d'usage du primitif Scub, comme Substantif; on ne se
 sert même pas de son dérivé Scubell, qui peut être employé
 ailleurs, Et dont la terminaison en Ell indique un instrument;
 Scubell, instrument qui balaie ou propre à balayer; mais on
 se sert de son Sing. défini Scubellenn, qu'on prononce ici
 scubalenn, pl. Scubalennou. Et quelquefois Scubalignes. Scubienn,
 Balayures, est usité; mais au lieu que le Lat. Scope est un
 pl. sans Sing. Scubienn est un Sing. Sans pl. ou du moins il est
 peu usité; quoique de L. E. ait mis pour le pl. Scubiennou. Le mot
 Scubiennat ou Scubiennad, Tas d'ordures, matière qui n'est
 propre à rien qu'à être balayée, tout ce qu'on peut balayer en
 une fois, fait au pl. Scubiennajou ou Scubiennadou; mais on
 s'en sert aussi assez rarement. Scubig est le diminutif de Scub;
 Et lorsqu'on l'emploie pour désigner une robe traînante, ce
 n'est que par raillerie, parceque la queue de ces sortes de
 robes balaie en effet la poussière qu'elle rencontre et en
 demeure chargée et souillée, comme si elle avoit été destinée à
 cette opération. De la Racine Scub, se dérivent Scuba, Balayer;
 ainsi que Scubes, Balayeurs, pl. Scuberricenn. féminin Scuberes,
 Balayeuse, pl. Scuberesed. Scubarez, l'art de balayer, la
 profession de Balayeur ou de Balayeuse, Et se dit aussi de
 l'habitude ou de la manie de balayer. Souvent de Scubadurer du

Scu est moderne et de bas aloi, aussi bien que son Scubadur. Son scubeller, Marchand ou Vendeur de balais, peut être bon, comme dérivé de Scubell, qui est peu utile, du moins dans nos quartiers. j'en dis autant de son féminin Scubelleres. Dans ce pays, nous appelons le marchand de balais, Scubalennäer, pl. Scubalennarienn. féminin Sing. Scubalennares, pluriel Scubalennaresed. Ce Scubalennäer, est, comme on voit, un dérivé du sing. défini Scubalenn, et je l'ai trouvé dans une vieille chanson satirique, où on déclame contre les artisans qui quittent leurs habits simples et modestes, pour se mettre à la mode des grands. Voici le couplet où il est question de Scubalennäer:

Ne deus Merch Scubalennäer,
 Paatr merchauss, Na marmiton,
 Larer moech, Na Pillaouäer
 Na Zougont hall ar Chrepon.
 Ar Chass a stant gant an Doujer,
 Ha Darn a gri hotelard,
 O velet Merch eur Chemenes,
 hag hi gwisket a brocard;
 He tud eor a hed ho antez
 a vevre Dioc'h ar Bombard.

Ce qui veut dire: il n'est pas de fille de Marchand de balais, de Maître d'Ecurie, ni de marmiton, de tueur de cochons, de marchand de chiffons qui ne portent toutes les Crêpes, les chiens pissent de rancune, et une partie crie au dard (mardi gras) en voyant la fille d'un tailleur habillée ou vêtue de brocard; de tout temps ses ancêtres vivaient de la Bombarde, c'est-à-dire qu'ils

étoient joueurs d'instruments. Le mot Scubalenn d'où est tiré
 scubalennäer se trouve aussi dans une autre chanson satirique
 dont j'ai inséré un couplet dans mes Remarques sur Baudreou.
 D'où après avoir comparé de Bret. de Gallois, d'Irlandais;
 après avoir rejeté les Etymologies plus que douteuses proposées
 par Vossius; après avoir reconnu que scub étoit Gaulois; que
 Les Latins en ont pris leur scop et les Grecs leur oxubador, ^{des franc.}
 ordures, revient à la marotte, qui est de chercher dans les langues ^{ecosselle,}
 étrangères l'origine des mots Celtiques; Et sous prétexte que les ^{ecossillone}
 balais sont ordinairement faits de rameaux, il se met à la gêne
 pour tâcher de faire accroire que scop vient d'un mot Grec
 qui signifie Aviron ou rame, par la raison qu'un Balai ressemble
 à une rame; et qu'en Latin Ramus et Remus, & en français Rame
 et Rameau se ressemblent beaucoup, mais non-obstant des
 inductions si opposées à ses premiers raisonnements, et en dépit
 des contradictions auxquelles il se livre, je persiste à croire
 que scob ou scop et scub sont des Racines Celtiques; que les
 Grecs en ont tiré oxubador, oxubadiza, &c. Et les Lat. leur Scopa.
 Voyez aussi les mots scob et scop ci devant; ainsi que la Table
 des mots Celto-Bretons analogues au Grec par M. de la Fontenay insérée
 dans les mémoires de l'Académie Celtique, Tome 2. p. 174, où l'on
 voit sur la même ligne Scubelen ou Skubelen (Balai) et Scubalon,
 ordures, Balayures. D. P. Berjon dans sa Table des mots Grecs, pris de
 la Langue des Celtes, p. 266. dit positivement que Oxubador, Sordes,
 quiquilia, ordures, balayures, vient du Celtique Scubelen. Et dans sa
 Table des mots Lat. pris de la Langue des Celtes, p. 144, il dit que
 Scopa, Balais à Balies vient du Celtique Scub, ou ysgub. quoiqu'il
 ait écrit ceci à la manière des Gallois, l'Etymologie n'en est pas
 moins bonne, d'autant que cerysgub est le même que notre Scub.

SCUBDELIOU, Grande-marée de l'Équinoxe de Septembre: c'est mot à mot, Balai des feuilles. En effet cette grande marée venant en ce mois ou au commencement d'octobre, et s'étendant sur les rivages des rivières voisines de la mer, elle en emporte les feuilles, qui en cette Saison tombent des arbres.

R on ne dit pas Scub-delion tout Seul, mais on fait précéder cette expression du mot Marée, Marées; ainsi Mare Scub-delion est littéralement la Marée qui balaye les feuilles, ce qui s'entend de la grande marée de l'Équinoxe d'Automne. Le S. G. a employé ces termes pour exprimer d'Automne, troisième Saison de l'année, ~~par~~ Mare Scub-delion. La définition que Le S. G. nous donne de l'Automne qu'il appelle la troisième Saison de l'année suppose que le Printemps est la première; et c'est en effet l'opinion de quelques Sçavants; mais tous ne sont pas d'accord sur ce point. au mot Printemps, il prétend que le monde fut créé dans cette Saison; Selon d'autres ce fut en Automne. Voyez mes Remarques sur Newer, et le Traité de l'opinion Tom. 1. pag. 245 et Suit. Et le Tom. 3. p. 292 et Suit. 366. et Suit.

SCUBELLEN, &c. Voyez Scub.

SCUDELL, Ecuelle, de quelque matière que ce soit; mais principalement de bois. pl. Scudellon et Scudilli. Scudellat, Sing. Scudelladen, Ecuelle, plénitude d'une écuelle. Davies n'a point ce nom de Vaissseau, qui est le Latin Scutella, que l'on peut voir chez Hossius en son Etymologique au mot Scutum. Les

Allemands disent Schottel, Ecuelle; et les Anglois Scattel.

Le D. M. écrit Scudél, Ecuelle, pl. Scudili; Scudellat, une
 R. Ecuellée. Le D. G. Sur Ecuelle, ustensile de table, écrit Scudell,
 pl. Scudellou et Scudilly. Diminutif Scudellieg, pl. Scudellouigou.
 Ecuellée, Scudellad, pl. Scudelladou. petite Ecuellée, Scudelladieq,
 (c'est le diminutif) pl. Scudelladouigou. au mot jatte, il emploie
 encore le même nom, quoiqu'on l'appelle plus ordinairement
 Berell. C'est un des plus anciens meubles de la maison
 Rustique; Cependant D. B. Sur la foi de Vossius, veut que Scudell
 soit le latin Scutella dérivé de Scutum: il s'est peut-être
 déterminé à prendre ce parti, parcequ'il n'a pas trouvé ce
 nom chez Daries; mais cette raison n'est rien moins que
 décisive, puisqu'il est reconnu que cet auteur a omis
 plusieurs mots que nous avons conservés, de même qu'il en a
 conservé plusieurs autres que nos Lexicographes ont omis,
 Et D. B. lui-même auroit décidé tout au contraire que le
 latin Scutella vient de Scudell, aussi-bien que Scutum, s'il
 avoit voulu se rappeler ce qu'il avoit dit Sur Scöet. Voyez
 ce mot ci-dessus. Le D. G. Sur le mot Eca, qui est écrit Scöet,
 alias Scued, et ajoute que de ce Scued vient Scudell, Ecuelle.
 D. B. Person dans la Table des mots Grecs pris de la Langue
 des Celtes, p. 362. marque Exvτάνη, vas ligneum, olim Scutella;
 Ecuelle, pris du Celtique Scutell. Et dans la Table des mots Lat.
 pris de la même Langue, p. 412. il dit encore Scutella une Ecuelle,
 a été formé sur le Celt. Scutell. Dans la Table des mots Teutons
 pris de la même Langue p. 437. Schotel, une Ecuelle, tiré du Celt.
 Scudel: j'ai oublié de remarquer. qu'on ne dit point Scudelladegn,

Écuellée, ou plénitude d'une écuelle, comme D. à la marque:
 c'est une Superfétation monstrueuse. on dit bien Santadenn,
 Choc, Fleurt ou Boussée; Chritelladenn, Durée ou portée
 d'un coup de sifflet; Predadenn, Course; Scrabadenn, Coup de
 main ou plutôt Coup de griffe, &c. Mais les noms qui
 Marquent le Contenu ou la plénitude d'un Vase ou d'un
 Vaisseau quelconque se terminent en Ad ou At Seulement,
 Et non pas en Adenn; ainsi l'on dit Baraxad, plein la
 Baratte; Boërellad, plein le Boisseau; Bontailad, plein
 la Bouteille; Podad, plein le pot; Scudellad, Écuellée, &c.
 Et non pas Baraxadenn, Boërelladenn, Bontailadenn;
 Podadenn, ni Scudelladenn.

SCUED, Voyez Scöet.

SCUER, Voyez SCWER. SCULL, Voyez Sciulla ci-dessous.

SCULLA, Verbe, répandre d'un vaisseau ce qui y est de
 liquide ou en graine. on s'en sert aussi pour dire étendre
 certaines choses, par exemple du foin, des pois et autres
 herbes que l'on veut faire sécher au Soleil. Davies n'a point
 ce verbe. Les irlandais disent au même Sens Skilligh, qui
 signifie aussi Détacher, mais ce n'est pas le même: car le
 nôtre se prononce comme en Latin Tranquillus, quant à
 la syllabe qui l'en notre prononciation; Et les deux S
 sont mouillées, comme en Aiguille. Mais on peut écrire
 Schwilla ou Scwillailt par conséquent il est composé de Es,
 Et de Cwilla, ou Chwilla, fouilles, fouir; Sans que je puisse

en pénétrer la raison; Si ce n'est qu'en jouissant on répand
 au dehors ce que l'on tire de dedans: Et que si on fouille
 dans un vaisseau plein de liquide ou de grain, il faut qu'il
 s'en répande autant que vous faites d'espace en y
 mettant la main.

R. Le S. C. a écrit Scilla, Verser, Epancre. Le S. G. aux
 mots Epancher, Répandre, Verser, écrit Scilha. Jetter ou
 verser des larmes, Scilha Däelon. Suivant le système
 particulier d'orthographe qu'il avoit imaginé, les lettres SH
 servent chez lui à marquer ou distinguer les S que les
 francs appellent mouillées, et D. S. reconnoît avec raison
 quelles sont mouillées dans Scilla, dont la Racine est
 Scill, Nom et Verba, comme la plus part de nos Racines
 Celtiques. Comme nom il marque l'action de Verser ou de
 Répandre^{on}, Epanchement, Versement, Effusion. Le S. G. Sur
 Effusion, Epanchement, Met Scillhadur, Scillhadeg et Scilha.
 Scillhadur, que je crois moderne, doit signifier ce qui se
 verse ou ce qui se répand, comme Diversans signifie ce
 qui dégoûte ou qui découle. Scilladeg est l'Effusion ou
 l'Epanchement de plusieurs choses que l'on répand à la fois
 ou à peu près à la fois ou dans le même endroit tout cela
 vient de la Racine Scill, qui est aussi un Verba, puisqu'il est
 la 2. personne du Sing. de l'impératif et la 3. du Sing. du présent
 de l'indicatif du Verbe Scilla, verser, Répandre, en lat. fundere,
 effundere, infundere on dit aussi Scilla he zour, Répandre son
 sang pour uriner, Pisser, Gâter de l'eau: Scilla Teil, Scilla Andu,
 Etendre, jeter Répandre du fumier, de la Cendre &c.

SCUIS, Las, fatigue, Scuisa, Lasser, fatiguer. Participe passif Scuiset. Scuisder, Lassitude, fatigue. Darius na qu'ysgw, impulsus, Pulsio, qui approche d'ici. Et le verbe qui en est, dérive ysgydio et ysgyttio, quater, Concute, Succute. Ceci me fait conjecturer que Scuis est formé du Latin Excussus ou incussus: car Es vaut in, avec mouvement: il y a pourtant plus d'apparence que ce mot est originairement Breton fait de Scôi, ou S୍କୌ, fraper, et Si on veut que la terminaison is fasse partie de la composition, ce sera is, Bas: et le tout vaudra autant que fatigue comme un homme ou autre animal qui ne pouvant plus se tenir debout, se couche à bas. Notre franc: Cuisse a rapport à Scuis, comme en Breton Morz, fatiguer, à Morzat, la Cuisse: et S୍କୌ, l'épaule, à ces Scuis venant de Scôi, fraper.

R Le S. M. écrit Scuir, Lat: Scuire, Etre Las. Le S. C. Suis, Lasse, fatigue, écrit Scuyr, Lasser, fatiguer, Harasser, Scuyra; Lassant, fatigant, Squyrus, Lassitude, fatigue, Epuisement de forces, Scuyrder, Scuyrder, Scuyrner et Scuyrner. je n'ai jamais entendu dire ces deux derniers; mais on se sert encore de Scuir, Scuire, au sens d'ennuyer, Dégouter, l'Ennuyer, le Dégouter; Exemple Scuir ounn och: hō Cléwet, je suis Las ou ennuyé, ou je m'ennuie de vous entendre (mot à mot, en vous entendant.) Sa Scuirit gant or yod ha gant al Las, Nōch eus nemed Dibri Kig ha Bara gwenn, hag Efa Gwin; Suisque vous vous lasser, ou vous vous ennuyer, ou vous vous dégouter de Bouillie et de Vait, vous n'avez qu'à manger de la viande de l'ain.

blanc & boire du vin (à la Lettre Suisque vous vous
 sabbex &c. avec de la bouillie & avec du lait) c'est un
 Bretonisme. Remarquer aussi que le verbe Sciura se
 prend dans le Sens actif & dans le Sens passif,
 sabbex, fatigues; Etre sabb, fatigué, &c. sabbare, fatigare;
 fatigari, fatiscere &c. Le composé de Scuir, Sciura est
 Discuir, Discuiron, Défatiquer, Défatiquer &c. Voyez Discuir
 ci-dessus. La première Etymologie que D. S. nous présente
 de Scuir, qu'il auroit bien voulu faire venir du Latin
 Excussus & incussus, est si peu vraisemblable, qu'il est
 forcé de reconnaître qu'il y a plus d'apparence que ce
 mot est originairement Bret. fait de scōi ou skei, fraper;
 & si l'on veut que la terminaison is fasse partie de la
 composition, ce sera is, Bas. cette Etymologie est plus
 souffrable que la première; car il est certain que si on
 frappe des parties basses d'un corps, les jambes par
 exemple, tout le corps doit s'en ressentir, être ébranlé,
 tomber ou succomber de fatigue; Mais il n'est pas
 nécessaire de recourir ici à des conjectures incertaines
 sur la composition de ce mot; car puisque c'est un Monosyll.
 ce peut bien être un mot simple et original, une Racine
 Celtique semblable aux autres.

SCULTY, Sculpter, Sculter, Sculpteur, pl. Sculterienne. Si c'est
 une femme qui se mêle de Sculpter, on dira pour le féminin
 Sing. Sculteres, pl. Sculteread. Scultarez, Sculpture; Art ou
 Profession du Sculpteur. Le S. C. ou mot Sculpter, met de même.

352.

sculte, &c. D. l. n'a pas employé ce mot qu'il regardoit sans-
doute comme une imitation du françois. Sculpter fait du lat.
sculper, ce qui est fort possible; mais ce latin là; et par
conséquent de françois. qu'on en a tiré, viennent indubitablement
du Bret. ou du Celtique scolp, Coupeau ou éclat de bois, de
pierre, &c. Coupé, ou séparé par un instrument tranchant;
or c'est par ce moyen que le Sculpteur & le Statuaire
Exécutent leurs ouvrages; Et D. l. lui-même a reconnu
cette origine. Voyez Scolp ci-dessus.

interca niveum mirra felicitas arte
sculpsit ebur, formamque dedit, &c.

ov. Metam. lib. 10. p. 198.

Le Poète parle en cet endroit de Sigmalion fameux Sculpteur
de l'antiquité qui aimait tant une Statue de Venus qu'il avoit
faite, qu'il s'épousa: La Fontaine en a fait mention dans
une de ses fables:

Sigmalion devint amant
De la Venus dont il fut père.

Il avoit dit un peu plus haut:

à la foiblesse du Sculpteur
Le Poète autrefois n'en dut guère,
Des Dieux dont il fut l'inventeur
craignant sa haine et sa colère.

Cette fable intitulée Le Statuaire & la Statue de Jupiter
est la sixième du Neuvième Livre des fables choisies
de La Fontaine pag. 227.

SCWE'LF, Equerre, instrument. pl. SCWE'RON. Le S. M. écrivait
mes Squers, Règle qui conduit; ce qui n'explique ni bien ni
assez ce nom: il a peut-être voulu mettre Squis, qui ne m'est
pas connu; mais qui répondrait à S'ysgwir, Norma de
Davies; et signifie à la lettre in rectum, ce verum. M. Roussel
a donné de ce mot trois significations, qui sont Equerre,
Exemple et Règle, desquelles la première est la propre et
véritable: Car ce nom vient du lat. quadrum, un carré
qui vaut deux Equerres: Et si nous y joignons Es, ce sera
en quarré: L'Equerre sert à mesurer tout ce qui a de la
quadrature.

R. Le S. M. écrit Squers, Règle qui conduit, et Squersen,
Eclat de bois. Le S. G. sur Equerre, instrument, écrit de même
Squers, pl. Squersyon et Squerron: Equarrir ou tracer quelque
chose à angles droits, avec une Equerre, Squersyon sur
Règle, modèle, Exemple, Patron, il met encore Squers, pl.
Squersions. Le Règles sur quelqu'un, gemeret Squers. Dionch
un Brebennac il auroit mieux dit Dionch unan bennac; ce
qui auroit signifié prendre Exemple de quelqu'un: je crois
bien que SCWE'LF est proprement une Equerre; et qu'on s'en
sert au figure ou sens d'Exemple, Patron, Modèle. Le S. G.
au mot Exemple, Donner bon Exemple, met Rei Squers vad;
Donner mauvais Exemple, Rei goall Squers, ou Drouc Squers.
Et Goall Squersia: à l'Exemple des autres, Dionch ar Squers
eus ar Bre all. Dionch Squers ar. Bre all. Edification, Bon
Exemple, Squers vad; Edifiant, Squersyud. D. H. prétend que

Scwers vient du Lat. quadrum, un quarré qui vaut deux lignes; mais l'instrument dont il s'agit n'est point un quarré et n'en vaut tout au plus que la moitié, puisqu'il n'est composé que de deux lignes perpendiculaires l'une à l'autre, ou de deux règles droites qui se réunissent et se joignent en un point pour y former un angle droit. il eût été pardonnable à D. B. de chercher l'origine de Scwers dans une langue étrangère, s'il n'avoit rien trouvé dans le Bret. qui pût l'aider dans ses recherches, mais il ne paroît de la dernière évidence que notre Scwers, dont le *z* ne se prononce pas et ne sert qu'à indiquer que la syllabe est longue, est pour *scwis* ou *sgwis*, c'est à dire qu'il est composé de la préposition *es* ou *s*, et de *gwis* vrai, juste, droit, Equitable, et en Lat. *verus*, *justus*, *rectus*, *aquus*. Si D. B. ne s'étoit pas laissé dominer par une aveugle prévention, s'y *sgwis* de Davies, que cet auteur traduit par Norma, auroit suffi pour le mettre sur la voie: il auroit facilement reconnu que le *Scwer* des Bas-Bretons, et *sgwis* des Gallois n'étoient que le même mot en deux Dialectes, on peut même ajouter un troisième Dialecte assez reconnoissable, c'est le franc. *Esquerre*, que je trouve écrit *Esquierre* dans un vieux Dictionnaire, et l'on ne peut rien que cet *Esquierre* n'approche beaucoup de *Scwer* et *sgwis*. enfin voudroit-on objecter que *Scwers* n'est pas *scwis*; la différence de *ſ* à *i* n'est qu'une pure

Difference de Dialecte, comme dans Bes & Bis, Pointe, Broche, flèche; dans Skersén & Skirion, éclat de bois, &c. Les anciens Lat. disoient de même Vego & Vigeo, je suis plein de Vigueur; Veha & Via, Voie ou chemin, &c. ce Veha étoit tiré du Celtique Bzéh, charge, faire ou fardeau; c'étoit donc un chemin assez spacieux pour laisser passer des charges, des fardeaux, ou des voitures chargées ou des charriots propres au transport, et de la Vehes ou Vehis, Vehiculum, &c. Les mêmes Lat. ont tiré leur Veru, de Bes, Pointe ou Broche; Et Verus de Gwis. Voyez ces mots ci devant. au reste je conviens avec D. S. que Scwerg signifie proprement une Equerre; et que c'est une expression figurée lorsqu'on l'emploie au sens de Règle, Exemple, Patron ou Modèle.

SCYTHEL est un mot astronomique actuellement inconnu à nos Bretons, et j'ignore s'il l'ont jamais connu; mais il paroît qu'il est en usage chez les Gallois de la grande-Bret. au sens de Dard, javelot, flèche, ainsi que nous l'apprend M. Cornet. la. Pons d'Auvergne dans ses Origines Gauloises pag. 188 et suivante, où il prétend que les Scythes en ont tiré leur nom. Voici ses propres termes: ces peuples avoient pris leur dénomination de leur adresse à se servir de l'arc, de la flèche et du javelot. Leur nom trouve son équivalent et son interprétation dans le Celto-Gallois scythel, sive scytel, un dard, un javelot, une flèche; et dans le Celto-luesque schutze, prononcé schutze, Latin Sagittarius, un Archer. Scythie sic dicti ob usum nempe telorum in bello. Voyez le mot Scot au Sec, où j'ai déjà fait mention de cette Etymologie, ainsi que de quelques autres Etymologies du nom des Scythes, et des Ecossais.

SE, ou suivant la prononciation, Ze, S^{ic} Au Den-ze, Cest homme là.
 A-ze, là. Asserit a-ze, Asserex-vous là. Il signifie quelquefois
 cela. Bae-ze, pour cela il est toujours opposé à Man ou Ma,
 de même qu'en franc^s. Là à Ci. Davies n'a point marqué
 cette particule, si ce n'est De, qui donne pour inutile, et d'une
 signification inconnue, croyant que ce n'est qu'un ornement du
 discours ou pour l'emphasis: il l'écrit partout DD, qui est
 notre Ze, il met encore Se. Vide au pro y s-e, et des pro y s-es.
 Est antiquit frequent. Armor. Bae-se, Ideo ut, ideo il arone
 qui ne combat pas mieux ce Se: cette particule est donc perdue
 pour les Bret. insulaires. Mais on peut la trouver chez les Latins
 dans Ecce, Hicce, illicce, &c. où elle est prononcée un peu plus
 fortement, que dans notre Breton: et à la même valeur que
 notre Là, ainsi que Nossius le reconnoît en ces termes: itidem
 voce Ecce illic de his, quæ non in conspectu, sed in vicinia sunt
 Les Hébreux ont leur מִן SE, lequel étant répété doit valoir
 Notre Se ou Ze, là.

R. Le S^r M^r amis A se Là Sans spécifier la question de
 lieu ou d'occasion dans laquelle on l'emploie: il la mieux
 distinguée dans son petit diction franc^s. Bret. Sur là ou il
 met Là ou vous êtes, A se. En effet nous ne rendons l'adverbe
 franc^s, Là par A-ze que pour exprimer là tout près de
 Toi, ou tout près de vous; encore faut-il que celui ou celle
 qui adresse la parole à cette seconde personne Sing. ou plur. Se
 trouve à proximité; mais pour peu que les interlocuteurs soient
 éloignés l'un de l'autre, on se sert toujours de Se ou Ze, en
 parlant à une seconde personne, sauf à substituer à la prépos.
 A, la préposition Du, vers ou Côté; en sorte qu'en lieu de dire

Aze, on dit Tu-ze ou Du-ze, par le changement du T en D.
 que je demande par exemple, à une personne qui est près de
 moi, soit à la même table, dans le même appartement, &c?
 Si elle s'y trouve bien; je lui dirai en français: Êtes-vous
 bien là; et en Bret. A-chwi a zo es fad A-ze; mais si
 j'écris à une personne éloignée et que je lui adresse la
 même question, je dirai: A-chwi a zo es fad Tu-ze, quoique
 l'adverbe ne varie point en français: où l'on dirait toujours
 Êtes-vous bien là? Et cependant malgré la variété de mes
 expressions Bretonnes on voit que dans l'un et l'autre exemple
 il s'agit toujours de là auprès de vous. Me yêlo Du-ze Pa-
 verô Deut Ann Amzer gâes, j'étais là (où vous êtes, ou auprès
 de vous) quand le beau temps sera venu. S'il étoit question de
 venir, de Retenir ou de Retourner de là, supposant toujours
 où tu es ou bien où vous êtes, on feroit précéder l'article et
 qui feroit changer Tu-ze ou Du-ze en Zu-ze. Exemple: Goude
 Paerh e Pistroimp A-zu-ze, après laques nous reviendrons
 de là, supposant toujours, comme ci-dessus, qu'il s'agit du lieu
 où vous êtes, ou d'auprès de vous ou de toi, car s'il s'agissoit
 d'un lieu différent ou éloigné de vous, on ne se sentirait plus
 de ze pour exprimer l'adverbe de lieu là, mais on feroit
 usage d'un autre adverbe convenable selon la question ou l'éloigne-
 ment du lieu. Voyez A-hont et Hont, Di, En, et A-chano, et
 Lech-se ou ze se joint également comme pronom démonstratif
 à des noms et choses qui sont à proximité de la personne à
 qui l'on parle ou du moins qui sont censées présentes à sa
 mémoire; Exemple: An-Di-ze, Cette maison-là. Ar Gwin-ze
 ce vin-là. Ar Plach-se, Cette fille-là. An-Dra-ze, cette chose-là
 ou cela. on emploie souvent se ou ze après un verbe pour signifier
 cela, Exemple: Ne Gavaran ket se, je ne dis pas cela. Mar Grithe,

Si vous faites cela; mais il paroît qu'on s'entend toujours.
 Les mots An Dra, la chose; puisqu'on est libre de les
 exprimer. Ex. Ne Sataran Ket an Dra-ze, ou An Traou-ze,
 je ne dis pas cela ou ces choses-là. Mais Grit An Dra-ze, ou
 An Traou-ze, Si vous faites cela, cette chose-là, ou ces
 choses-là. Se ou Ze se joint aussi à un grand nombre
 d'adverbes, de prépositions & de Conjonctions, comme dans
 ces façons de parler, Gwell A-ze, Mieux là, ou Mieux de là,
 pour dire Tant mieux; Gwar A-ze, Sire là, ou Sire de là,
 pour dire Tant pis. Evet-se, comme cela; Rac-se, Exist-se,
 Dre-ze, Ainsi, c'est pourquoi, Partant, Néanmoins, Donc, Pour
 cela, D'où, De là, Dès-là, Par là. Kemment-se, Cela, tout cela,
 autant que cela. Kent-se, Avant cela; Gonde-ze, Ensuite,
 Après cela; War-ze, Sur cela. Neure, Enn Amises-ze, Alors,
 En ce temps là; Ne Ket-se, Ce n'est pas cela, &c. &c. Voyez
 aussi le Diction. du B.C. Sur les mots là, Cela, Cet, Ceux, ceux-là.
 Alors, &c. D. B. observe que Se ou Ze est toujours opposé à Mai
 ou Ma, de même qu'en françois. Là à Ci; Mais Si le mot Se ou
 Ze est toujours en opposition à Mai ou Ma, comme on n'en
 peut douter, il est également en opposition avec Hout, End, Di
 qui s'expriment en françois par Si: le même mot Se ou Ze se
 rend en Lat. de différentes manières, selon qu'il est pronom
 démonstratif ou adverbe; Et selon la question où il se trouve
 employé comme adverbe de lieu; c'est-à-dire que dans le
 premier cas, on l'exprime par l'un des pronoms is, ea, id, ou iste,
 ista, istud; ille, illa, illud. Et dans le second cas, on fait usage
 de l'un des adverbes de lieu istuc, là, pour la question quò;
 istinc, de là, pour la question unde; istac, par là, pour la question qua;
 Et illic pour la question ubi.

S.F.A, en basse-cornouaille, est une espèce d'impératif, tel que quand nous disons à celui qui cogit, qui va, ou parle trop vite, Doucement. Et à celui qui parle trop ou fait du bruit, Patience, Contenez-vous. De même à un homme qui exagère, ou qui avance des faits incroyables, on dit Sear, Sear, Doucement. Daries n'a rien de pareil. Ce peut être pour Sacher de Sach, Tranquille. La forte aspiration S'adouissant et Se perdant, Surtout en imposant Silence aux autres, et les Exhortant à parler doucement. ce peut être encore pour Sear, A. Meois, et Se perdant également en ces cantons, et au pays de Sannes. Daries met Hedd, Pax, Heddwech, Pax, Concordia, quies, &c. Et ailleurs, Sedo, Sedare... Heddychu, lequel est régulièrement fait de Heddwech. Hedd peut fort bien être pour Sedd, selon les autres Ser, d'où viendrait Sear ou Sear, qui par cette voie Serait d'origine Bretonne. c'est tout ce que je puis en dire.

R^e j'ai entendu aussi les Cultivateurs de ce pays Se Servir de Sear; mais en parlant à leurs bestiaux Seulement; ce qui me fait croire que ce n'est autre chose qu'un terme de jargon. Les P.^r Maunoir et Grégoire n'en disent rien; et les Etymologies présentées par D.^r ne me satisfont pas, mais je prends acte de ce qu'il dit ici de Ser et Sear qu'il n'a pas employés en leurs rangs, quoiqu'il en parle encore. Searou, Gourser, Caraser, &c.^o Voyez Asera que j'ai inséré ci-dessus en son lieu.

S.E.A.C.H. ou S.e.ch, Sec, Seche, &c. Voyez Sech ci-après.

S.E.A.D.E. ne Se.Dit plus aujourd'hui, que je Se.ache, Si ce n'est pour Setu, en qui je vois quelque vraisemblance. Mais il Seroit aussi bien pour le précédent Seac je trouve très souvent cette diction ou particule dans mon Manuscrit, qui contient la Tragedie de la Destruction de Jerusalem: et je me contenterai d'en citer deux courts passages, qui sont assez clairs pour Setu. Seade au port, Ne souff'z point d'ignorer. Dyt. voici l'entree qui t'est ouverte, j'en ferois pas de resistance. Et encore: Autrou, Fugarez au beret. Seade Au nor dyt d'ygoret. Gra da ioull' ahanoimpt queffret. Seigneurs, Ayez pitie' de nous: voici la porte à toi ouverte. fais de nous tout ce qu'il te plaira: ce sont des gens assieges qui se rendent à discretion. voici deux autres petits endroits ou Seade semble être pour Seac. Seade a Gry. Ceder De Cries. Autrou hep Mar Seade a Gry. Seigneurs, sans hesiter, tais-toi, ayez patience. Nous pourrions revenir ici en expliquant Setu.

R Seade paroît être le même qu'on prononce ailleurs Sedde, Sette, ou Sete, voici, voila, En Sat. En ou Ecce. on a dû Se. servir en adressant la parole à une seule personne, étant composé par abbreuiation de Sell, vois, Regarde, et de Se, Toi; comme on a dû Se. servir de Settu ou Setu, en adressant la parole à plusieurs, étant de même composé par abbreuiation, de Sellit, voyez, Regardez, et de Tu pour chui, vous; mais on prend souvent l'un pour l'autre. Voyez Cheda Et Setu.

S.E.A.H, au pays de Vannes, est foudre. Seachein, foudroyer, fulminer, à bien le prendre, comme participant au dialecte de Léon et de Cornouaille, c'est pour Saex ou Sex, fleche, et seachein pour Dardes, lances un dard. Et la foudre est le dard de Dieu.

R Ce terme du Dialecte Vennet. n'est point usité parmi nous; mais le S. G. au mot foudroyer, met seachein pour les Vennetais, au Surplus Voyez donc Saex.

S.E.BELIA, Ensevelis, est omis ici, quoiqu'il soit généralement usité. Et que des R. P. M. & G. Soient employé au même Sens. D. L. pourra pris sans doute pour un mot corrompu en Lat. de pelire. En effet il y trouvoit. D'autant plus d'apparence que le S. se change volontiers en B. mais cependant comme le B se change aussi fort souvent en L. et en S, et de S en B ou S. je suis persuadé que Sebelia est un verbe fréquentatif composé de Sevel, Porter, lever, Elever, Enlever, Haussier, en Lat. Tollere, ferre &c. de sorte que Sebelia répondroit parfaitement au Latin Efferre qui a les mêmes significations. D'Enlever, Porter dehors, Transporter le cadavre, soit en terre, soit au Bûcher, au lieu de la Sepulture, &c. ce qui doit faire présumer que de pelire viendroit plutôt du Breton Sevel; Et l'on doit en dire autant du franc. Ensevelis, qui contient le même Sevel dans toute son intégrité.

Des ce moment sui-moi, lui répond-il alors,
Et sois-le aux morts le Soir D'Ensevelis leurs morts.

Racine le Jeune La Religion Chant. 4. p. 120.

Not. 8.

SEBEZA est ouï pas D. B. aussi-bien que par le S. M.
 il étoit cependant connu du S. G. qui s'en est servi au mot
 Eblouis, Etourdis, causer une émotion dans la vue et dans le
 cerveau qui les empêche de faire bien leurs fonctions, et de
 Sebera, il fait encore Seberadus, Seberaduraz, et Seberamant,
 pt Seberamanchou, qu'il a marqué sous Eblouissement,
 Etourdissement, Trouble du Cerveau et des nerfs, causé par
 les vapeurs. Le verbe Sebera, participe Seberet, est aussi
 usité en Brequet et dans les environs de Mortuiz que ?
 Souera, participe Soueret, s'est en Véon il est aisé de voir
 qu'ils ont une grande affinité ensemble, et je crois qu'ils
 ont aussi le même sens de S'Élonner, S'Ébahir, Être Étonné,
 Surpris, Ébahi, Ébaubi, Stupéfait, Mirari, Stupere, Stupescere &c.
 En sorte que Sebera pourrait bien n'être qu'une variation de
 Souera; cependant il est possible que Sebera soit composé
 de l'adverbe Se là, et de Bera, Être; comme on dit en
 franc. Bester là ou Demeurer là pour dire Être si Étonné,
 Stupéfait ou Ébahi qu'on ne peut proférer une parole. Je
 préfère toutefois la première opinion.

SEBLANT, semblant. Ce prétendu Breton est corrompu
 du franc. aussi D. B. ni le S. M. n'en font aucune mention,
 quoiqu'employé par le S. G. au mot Semblant, feinte,
 Apparence: il faut en dire autant du verbe Derive
 Seblanti, faire Semblant ou mine, En Lat. Simulare,
 Et Sembler, Paraître, Avoir l'air, en Latin Videri faire
 Semblant d'étudier, aber Seblant da Studya, ou Seblanti
 Studya tout cela est du S. G.

SECH, sec, Aride, Desséché, sécha, sécher, Dessécher,
 Essuyer ce qui est Mouillé ou Souillé de quelque ordure
 humide ou grasse séchit oh fi, Essuyer votre nez, c'est à dire
 Moucher vous, ôtez la pituite qui est en votre nez, après
 l'avoir Soufflée. Car nos Bretons disent Chwera e fi,
 Souffler Son nez pour dire Souffler dehors l'humour en
 Soufflant par le nez. Virgile Se sers de Siccare, au sens
 de sécher et nettoyer, Essuyer.

*interem genitor Tiberini ad fluminis undam
 vulnera siccat lymphis, corpusque lavabat
 Arboris acclinis truncos.*

Davies écrit Sych, Siccus, Aridus, Sic Armor. & Sychdes,
 siccitas, Ariditas, Sic Armor. (ses autres prononcent Séchdes,
 séchous, et en leur particulierment Séchios, Sécheresse) Sychu,
 Arescere, Siccari. Sic Armor. item Arescere, Siccare item
 Emungere, Pergere. Et ailleurs en Son sang: séch est forminum
 a Sych. Le Breton peut venir, avec le françois Sec, du Latin
 Siccus, mais le Latin viendroit encore mieux du Celtique:
 Et Sün et S'autre de l'Hebreu שן Sühch, Sühundus,
 Sühiculosus. il signifie donc simplement Sec, aussi bien que Sec
 de Soif: je remarque qu'en Latin Siccus, Siccus, et Sec ont
 entr'eux la même affinité qu'en Hebreu Chareb, Sec, avec
 Chereb, qui se pronce quelquefois aussi Chard, Epée: Et encore
 que Sych, suivant l'orthographe de Davies, est régulièrement
 formé de Sych, Sec de Charner, qui coupe et fend
 la terre.

364

R. Le P. M. dans Son petit Diction franc³ Breton, écrit
 Sec, Sech, Secher, Secha, Secheresse, Sechos; Et dans
 Son petit Diction Bret-franc³ il met Sech, Sec; Secha,
 Porcher, Et Seches, Secheresse; mais c'est une faute
 d'impression d'avoit mis Seches pour Sechos qu'il avoit
 fort bien mis dans l'autre; car Seches Signifieroit celui
 qui Seche, qui desseche, qui torche, qui essuye, qui nettoie.
 Le L. G. sur les mots Sec, Seche, Secher, &c. écrit Seach,
 Seach, Sech; Seacha, Seecha, Secha Et Sechi; Sur Secheresse,
 il met Sechos, Seachdes, Secheded; Sur Sechoir, il écrit
 sechouer; pl. Sechouerou. Dans le Dialecte de Léon on
 prononce Seach, En Brequet Sech; ainsi pour Se rapprocher
 tout à la fois de l'un et de l'autre, on pourroit écrire Sach,
 Sec, Aride, Dessèche; Sacha, Secher, Rendre Sec, Nettoyer &c.
 Et Sach, Devenir Sec. Sach, a ra au Dillat, Les hardes
 sechent, Se Sechent ou deviennent Seches. Le L. G. a rendu
 Sec, très-Sec par Sech-corn, c'est-à-dire Sec comme la
 corne; mais j'entends toujours dire Sach-scorn, ce qui
 veut dire Sec comme la glace, façon de parler très
 usitée pour exprimer ce qui est très Sec, ou Sec au
 Suprême Degré. Jean de Sec, est suivant le même L. G.
 l'Epithète d'un homme chiche; ce qu'il rend mot à mot
 par yan Ar Seach; Et encore par yan Sech e guen,
 c'est-à-dire Jean dont le Dos est Sec de Sach. Se
 dérive Sechos, Secheresse, Aridité du temps ou de l'air;

Séchés ou séchédé, siccité, état ou qualité de ce qui est
 sec, séchouer, séchoir, pl. séchouer ou séchoir, possessif
 de séchor, sécheresse est aussi un séchoir, mais celui-ci
 ne se dit que d'une Halle ou de tout autre lieu bien
 aéré ou l'on fait sécher la buée, au lieu que séchouer
 & son composé Diséchouer, qu'on peut rendre en franç.
 pris séchoir & deséchoir, se disent particulièrement
 des endroits où l'on fait sécher du linnen, de la toile &c.
 c'est ainsi qu'on qualifie surtout l'endroit le plus voisin
 de la cheminée où l'on suspend des pièces de lard,
 ou planches pour les faire sécher plus facilement;
 autrement on les y arrange sur une espèce de claie,
 que l'on forme avec des douelles clouées aux solives;
 & cette claie s'appelle proprement Tranchet ou Clouedeng.
 Voyez ce dernier mot, où j'ai remarqué que cette façon
 de conserver le lard est fort ancienne, puisqu'elle étoit
 en usage chez les Romains, comme il est facile de le
 prouver par ce passage de Juvénal que j'y ai cité
 plus au long.

SICCIT, terga suis, rara pendentia crata, &c.

Satyr. II. p. 183.

entre le mot Diséchouer ou Diséchouer, dont je viens
 de faire mention, les autres composés de sach sont
 Disach, Tari, Desséché ou à Sec; Disacha, Sécher,
 Dessécher, Mettre à Sec; Disachi, Sécher, Dessécher,
 Devenir Sec; Disacharer, l'art ou la manière de Dessécher,

Le Dessechement, Disachus, Desticatif, Sujet ou propre
 à Dessécher. De l'adjectif sach se forme encore le
 substantif sachenn, qui est comme le singulier défini
 de sach; Et le S. G. applique ce nom de sachenn à une
 femme sèche, maigre, décharnée, pl. sachenned; mais
 dans l'usage ordinaire j'entends appliquer plus souvent
 le nom de sachenn à un arbre sec, ou qui a commencé
 à sécher, et alors son pl. est sachennou le diminutif
 de sach est sachig; Et c'est aussi un des noms que
 le S. G. donne à la mousse terrestre ou rampante de
 sachenn, on peut faire de même le diminutif sachennig,
 un petit arbre sec, pl. sachennouigou. D'avance d'abord
 que le Bret. sach ou sech peut venir, avec le franc.
 sec du Lat. Siccus. aussitôt il se ravise, et convient que
 le Latin viendrait encore mieux du Celtique; mais courant
 ensuite après la marate, il suppose que l'un et l'autre
 viennent de l'Hebreu, ce qui n'est guères probable. il finit
 par observer que Syeh, suivant l'orthographe de Davies,
 est régulièrement formé de swch, soc de charrue qui coupe
 et fend la terre. je croirois plutôt que le mot sech ou sech
 est un mot original, une véritable Racine Celtique. au surplus
 je ne conteste pas qu'il ne puisse y avoir quelque affinité
 entre sach, sec, et souch, soc de charrue, instrument
 qui coupe et fend la terre; j'ajouterais même à cette
 observation que l'un des effets de la sécheresse est de couper
 et de fendre; ce qui se remarque surtout lorsque les
 vents soufflent des parties de l'est ou du Nord-est.

aussi a-t-on coutume de dire, pendant que ces vents
regnent, Soit en hiver ou même au printemps, qu'il fait
un froid aigu, un vent sec, un vent qui coupe.

Nunc gelidus Sicca Boreas bacchatus ab Arcto.
Ovid. Trist. Lib. 1. Eleg. 2. p. 128.

ensorte qu'on peut croire que Secare, Couper, tire son
origine de Säch, Sech ou Sych, aussi bien que Siccare, Secher
Dessecher &c.

Ah tibi Ne teneras glacies Secet aspera plantas.
Virg. Bucol. Eclog. 10. p. 113.

SECHET, Soif, Sechet am'eus, j'ai Soif, Secheda, Bendre
ou Devenir altéré, Causer la Soif. Participe passif Sechedet
altéré, Sechedec, Et Sechedic, qui a Soif. Davies écrit Syched,
Sitis. Sic Armos. Sychedu, Siture. Sic Armos. Sychedig, Situdus.
Sic Armos. Sychedfo, Situdositas. on voit assez que tout ceci
vient du précédent Sech: Et que Sechet est régulièrement
le participe de Secha, Dessécher, Et signifie Desséché. De
Sechet, que l'on prononce communément Sehet et Sâet,
les Latins auroient mieux fait Sitis, que de S'Hebreu,
qui signifie Boire, comme le vouloit Vossius: Et que de
Siro, selon Scaliger, que Vossius rejette un de nos vieux Diction-
porte Sâchor, Soif, mais je le crois mal mis pour Sécheresse;

Le B.E. a mis Sechet, la Soif: Sechedic, qui a Soif.
R. le B.E. suit le mot Soif, écrit Seched; Et pour les Venet.
Sehed Et Sihed. Avoir Soif; Avoir grand Soif, Cahout Seched;
Cahout Seched bras: Mort de Soif, Maro grand as Seched;
Etancher la Soif, Ferri e Seched. (Le mot Ferri signifie

Rompres, Casser. Sujet à la Soif, Sechidig, qui donne de la
 soif, qui altère, Sechedus. Les viandes Salées donnent la Soif,
 altèrent, Ar Bouedou Salla So Sechedus. tous ces termes
 sont en usage; Et je ne doute pas que Seched, Secheda ou
 Sechedi; Sechedig ou Sechidig, & Sechedus ne viennent tous de
 Sech, aussi bien que de Lat. Siccus et Ses dérivés; je crois
 qu'on peut adopter également l'opinion de Dd. qui fait
 venir Silis de Sechet ou Sychet, en supprimant l'aspiration
 qui n'étoit guères du goût des Lat. il observe avec
 raison que Sechet est régulièrement le participe passif de
 Secha, Sécher, Dessécher; & ce qui donne du poids à son
 opinion, & fait sentir en même temps la convenance de
 ces mots et les rapports qu'ils ont entr'eux, c'est que la
 sécheresse est la cause ordinaire de la soif. De là vient
 que les Poètes Lat. expriment souvent la Soif par Sicca
 fauces, (Gosier Sec) & autres locutions analogues:

Collecta fatigat edendū
 ex longa rabies, Et Sicca Languine fauces.

Virg. Aeneid. lib. 9. p. 1373.

faucibus ut morbo siccis, &c.

Juvenal. Satyr. 13. p. 214.

longo Dea fessa labore,
 Sidereo siccata Siliis collegit ab astra.

Ovid. Metam. lib. 6. p. 91.

La Sécheresse s'exprime quelquefois par une Soif brûlante:

Sicca dum fuerat Tellus: Siliis usserat herbas.

Ovid. Fast. lib. 4. p. 66.

ailleurs le même Poète qualifie la Soif de sèche:

nec siccam Getas fonte levare Siliis.

Ovid. Trist. lib. 4. Eleg. 8. p. 181.

sole licet, siccaque siti peritura laborem,

irrigua dabitur non mihi sulcus aqua.

Ovid. Nux. p. 223.

SEDER, Gai, joyeux, Gaillard, Enjoué, Libre, franc, ouvert,
 Dispos. M. Roussel m'a assuré qu'en Léon Seder ne signifie
 que Seün, qui est en bonne Santé. ailleurs on dit un Den
 Seder, un homme gai, enjoué. il a signifié Grand, Nombreux.
 car je lis dans un petit Livre, qui a pour titre La Passion de N.S.
 Coude Seder Nigter a couteriou, après un grand nombre de
 cautères ou de blessures. Ce mot est souvent dans la Destruct.
 de Jérusalem où je le trouve quelquefois, si je ne me trompe,
 au sens de l'adverbe français Attentivement, en quoi il ne
 s'éloigne pas des significations marquées ci-dessus. Davies
 n'a que Sider, qui puisse s'accorder avec Seder, et encore
 avec un peu de difficulté car il met Sider Saciniar Sideru,
 Saciniare Siderog, Saciniosus. Mais je n'y vois pas d'autre
 affinité, que celle qui paroît entre les mots latins Sacer
 et Alacer, et entre les francs franc et frange, fait de frangere.
 je n'ai rien à dire de bien certain sur l'origine de Seder,
 si ce n'est qu'il seroit très-régulièrement dérivé du verbe
 Seda, qui m'est inconnu, et ne paroît pas chez Davies.
 Mais je ferai remarquer sans conséquence la parfaite
 conformité, quant au son, qui est entre notre Seder, et
 l'hébreu יָדָד Seder, ordre, bon ordre, Disposition, Etat &c.
 si le Breton marque, ainsi que je le crois, un homme
 Dispos, nom venant du Latin Dispositus, qui veut dire bien-
 ordonné, en bon ordre &c. il ressemble assez à l'hébreu,
 sans que je prétende en faire un même mot.

Le P. M. met *Seder*, Assurement, Sans autre explication.
 Le P. G. au mot *Gaillard*, *Gaillarde*, *Allégre*, *Dispos*, *Sain*,
 met également *Seder*; au mot *Sain*, *Saine*, il emploie le même
 mot; *Etre Sain*, *Beza Seder*. Et encore au mot *Porter*, *Se*
Porter bien, *Beza Seder*. c'est là le véritable sens qu'on lui
 donne en Séon, aussi bien qu'en Prégues, où il est encore
 beaucoup plus usité; Et j'ai toujours entendu *S'en Servir*
 pour dire *Gai*, *Gaillard*, *Dispos*, *Sain* Et *Bien-portant*,
Satus, *Hilaris*, *Alacer*, *Sanus*, *bona*, *gaudens*, *valetudine*,
Etre en bonne Santé, *Se bien-porter*, *Beza Seder*, *Recte*
Valere, j'ai entendu dire aussi *Sederract*, *Se mieux porter*,
Se trouver mieux, après avoir été malade ou indisposé.
Seder est tout-à-la-fois adjectif Et adverbe, ce qui n'est
 pas rare en Breton: il signifie donc aussi *Gaiement*,
Seslement, *Sainement*, *Alacriter*. au Surplus j'ignore
 parfaitement son origine; Et je brouse si peu de rapport,
 quant au sens, entre notre *Seder* Et *Se Sider* de
 Davies que je ne crois pas qu'on puisse venir à bout
 de les concilier.

S E. G A L, *Sègle*, *Bled. Segalen*, un Seul grain, un Seul
 pied de *Sègle*. *Segalec*, Champ Semé de *Sègle*. En Irland.³
 c'est *Saggul*. Davies n'a point ce mot, qui est le même
 qu'en Latin *Secale*, qui peut être Gaulois; puis que Plin,
 qui Seul en fait mention, ne parle du *Sègle* que comme:

D'un grain particulier à la Gaule cisalpine. Et Vossius ne peut trouver à ce mot une autre origine que de l'Herbe *Setin* seccare, quoique de froment, d'orge & le foin même se coupent avec la faucille & la faux.

R. Le *Se. M.* écrit *Segal*, *Seigle*, *Segalec*, *Champ de Seigles* de *S. E.* au mot *Seigle* ou *Seigle*, écrit tout de même *Segal*, pl. *Segalou*. Les *Seigles* sont beaux, coïer co *Ar Segalou*. *Champ semé de Seigle*, *Segalec*, pl. *Segalec* ou *Barcagad Segal*, pl. *Barcagad* ou *Segal*. *Seigle* & froment mêlés, *Segal-vinés*.

M. Baudouin Maison-Blanche, dans un Manuscrit intitulé *Recherches Sur l'Armorique et Les Armoriciens anciens et modernes*, insère par extraits dans les *Mémoires de l'Académie celtique*, dit que Sur les hauteurs et dans les terres arides, on semoit du *seigle*; et ce genre de grain, dont Strabon observe que la culture commençoit aux Alpes, étoit particulier aux Gaulois. Effectivement, ajoute-t-il, *Segal* est la *Ze* Gauloise. c'est bien là le *Decale* de Pline. *Mémoires de l'Académie celtique*, Tom. I. p. 365. M. Elvi-Johanneau, son confrère et secrétaire de la même Académie, dans les observations critiques qu'il a faites Sur la partie étymologique de ce manuscrit dont est cas, dit que *Segal*, *Seigle* en Breton, *Secale* en Latin, n'ont point les mots *Ze* Gallica pour *Radicaux*; et que le mot *Bret.* vient du Latin qui vient lui-même de *Secare*, Couper, de *Sica*, & c. *Mémoires de la Société Académique*, Tom. I. p. 397. M. Baudouin peut se tromper Sans doute Sur l'origine de *Segal*; mais je n'ai pas plus de confiance, je l'avoue, dans l'étymologie que M. Elvi-Johanneau nous en présente; car si ce nom prétendu Latin vient de *Sica*, je ne vois pas pourquoi on l'aurait

Donné à cette espèce de bled, qui étoit rare en Italie, plutôt qu'à toute autre espèce, qu'on coupe également avec le même instrument, comme D. P. l'a judicieusement observé ainsi, Sans m'arrêter aux observations de M. E. joanneau, quoique je n'adopte pas la composition de M. Boudouin, je me range de l'avis de D. P. qui reconnoît que Segal, dont les Lat. ont fait Secale, peut être Gaulois, je le crois même ancien Celtique. Et j'ai encore pour moi l'autorité de D. Paul Bercon, qui, dans sa Table des mots Grecs, pris de la langue des Celtes, p. 362. a mis *sexánn*, Secale, du blé seigle; mot qui vient du Segal des Celtes, ce qu'il confirme de nouveau dans sa Table des mots Latins, pris de la langue des Celtes, p. 412. où il dit Secale, seigle, sorte de blé: cela est tiré du Celtique Segal. Le possessif de Segal est Segaleg, qui a du seigle, et l'on désigne ainsi le Champ qui est semé de seigle. je Remarquerai, en terminant cet article qu'il a existé dans cette province deux anciennes maisons nobles du nom de Segales, nom qu'on a peut-être donné à leurs auteurs, parcequ'ils aimoient ou cultivoient le seigle. on sçait que les noms de famille étoient significatifs dans l'origine; et tels étoient aussi chez les Romains les noms des *sejvius*, des *pitons*, des *lentulus* &c. j'ajouterai ici que l'une des familles de Segales a produit un Avocat général en la chambre des Comptes de ce païs, et l'autre un Archevêque de Bourges. Voyez l'Armorial Breton de M. G. de Borghes.

